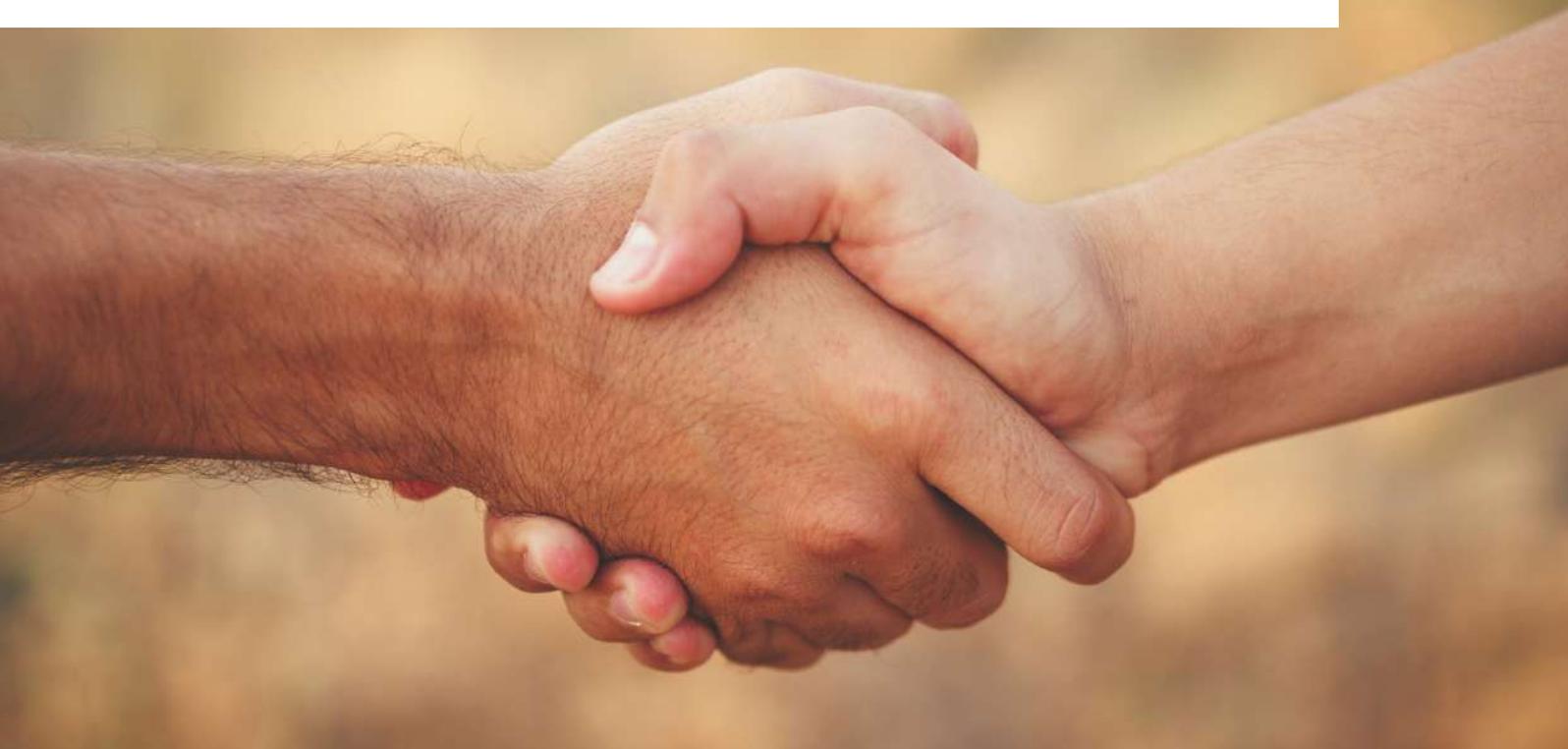




EVOLUTION DU METIER D'AGRICULTEUR

ORGANISATION DU TRAVAIL, PRATIQUES
D'ENTRAIDE ET D'ÉCHANGES



**AGRICO: AGRICULTURE COLLABORATIVE.
LES NOUVELLES FORMES
D'ÉCHANGES ET D'ENTRAIDE.**



Une approche par le point de vue des agriculteurs

Au cours des années 2021 et 2022, nous avons rencontré une douzaine d'agriculteurs couvrant une diversité de productions sur le Boischaut Nord (grandes cultures, élevage caprin et bovin, maraichage, viticulture, etc.).

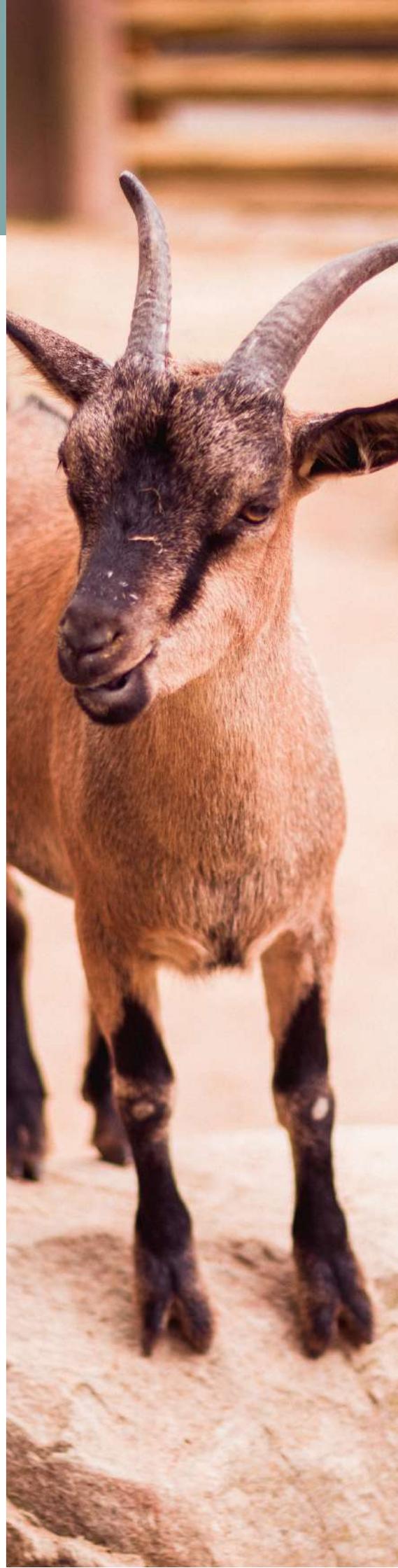
Nous leur avons demandé comment ils voyaient l'évolution de leur métier et plus particulièrement de l'organisation du travail.

Cela reflète une diversité de situations et d'analyses. Ces points de vue ne sont pas forcément exhaustifs.

Ce document restitue l'essentiel de ces analyses en 3 parties:

- **Tout d'abord des évolutions qui traversent le métier d'agriculteur,**
- **Ensuite nous développons les évolutions et difficultés concernant l'organisation du travail,**
- **A partir de là, sont proposées des pistes de travail.**

5 céréaliers
2 viticulteurs
1 maraicher
1 éleveur porcin
1 éleveur caprin
1 éleveur bovin
1 éleveur ovin



Des évolutions dans le métier d'agriculteur qui traversent l'ensemble de l'agriculture

Les agriculteurs nous disent que **les exploitations s'agrandissent** et **peu de jeunes s'installent** au vu des difficultés d'accès au foncier. **Le foncier agricole devient une valeur refuge** pour des investisseurs extérieurs.

"Il n'y a pas beaucoup de jeunes qui veulent faire ce métier... En jeune, j'étais le seul candidat pour reprendre cette ferme."

"L'outil agricole ne se transmet pas facilement. Il est également difficile de s'associer en agriculture."

"Les terres vont à l'agrandissement."

L'élevage, surtout laitier et bovin, diminue.

"En production laitière, ils recherchent des producteurs, ils sont en manque de lait."

"La filière chèvre est très viable, économiquement ça marche, c'est plus le côté astreinte."

On constate des évolutions dans les modes de production et de pratiques: certaines exploitations arrêtent le **labour** ou pratiquent le **désherbage mécanique** ou le **semis direct sous couverts**.

"Au départ quand ces personnes l'ont fait, tout le monde les prenait pour des fous... Mais je pense que ça prend de l'ampleur, quand on fait des tours de plaine, on en parle, on voit que les choses bougent, dans les jeunes qui arrivent."

Ce que tout le monde souligne, c'est le contexte économique qui fait que **le revenu est plus aléatoire**. Ce n'est pas forcément le fait que le revenu baisse mais plutôt le fait d'une **variabilité des prix** et une **difficulté à se projeter** qui s'ajoute aux **normes qui évoluent en permanence**.

"C'est compliqué pour prendre des décisions."

Les agriculteurs ont le sentiment d'être face à des **exigences de performance et des responsabilités de plus en plus fortes**. La **surcharge de travail** peut également contribuer à **l'isolement de certains agriculteurs**.

"Le problème de l'agriculteur aujourd'hui, c'est d'être bon partout, il faut traiter la nuit, il faut anticiper, il faut, il faut, il faut..."

"Les charges de travail n'ont pas diminué alors que les responsabilités n'ont cessé d'augmenter. Les troupeaux augmentent et même si on a un robot, ce n'est pas pour autant que la charge de travail diminue."

"Certains agriculteur sont isolés, sont pris dans leur boulot, surtout en laitier. C'est facile de se faire prendre par le travail. Ici les fermes sont isolées, elle ne sont pas à touche-touche."

L'image du métier d'agriculteur se dégrade.

"Les médias, les consommateurs qui se braquent contre nous, c'est difficile à vivre."

"Nous, agriculteurs, on ne fait pas assez de communication [...] les consommateurs, il faudrait qu'ils viennent sur le terrain, leur montrer qu'on ne traite pas par plaisir... Je ne pense pas que les gens se rendent compte des difficultés qu'on a sur le terrain: par exemple l'enherbement... Si on ne traite pas, il n'y aura pas grand chose."

Comment évoluent l'organisation du travail, l'entraide et les relations entre agriculteurs?

Ce que disent aussi les agriculteurs, c'est que **les besoins ne sont plus les mêmes qu'avant**. En main d'oeuvre, il y a des besoins plus spécialisés. Ce n'est plus la situation de l'ouvrier polyvalent qui faisait un peu tout.

"Il n'y a pas les parents, il y a des besoins nouveaux en main d'oeuvre, mais on ne trouve pas."

Contrairement à ce que l'on aurait pu penser, **l'entraide ne disparaît pas**, elle évolue. Il y a de l'entraide en céréales pour les semis et les moissons, en élevage pour l'ensilage, en viticulture pour les traitements ou la taille... Pour certains, **l'entraide est indispensable**: cela permet de **bénéficier de matériel que l'on n'a pas**, d'une **complémentarité de matériels**, d'une **diminution des coûts**, notamment pour des petites exploitations ou pour des personnes qui travaillent seules. La parenté joue beaucoup. Pour d'autres, **l'entraide aurait tendance à diminuer** du fait de l'agrandissement (les agriculteurs s'équipent d'avantage). **La surcharge de travail serait aussi un facteur de diminution**, lorsqu'on ne peut pas rendre le temps d'entraide.

"Sur les petites surfaces, l'entraide se développe mais ceux qui s'agrandissent c'est l'inverse, j'ai l'exemple d'un voisin qui n'a presque pas de matériel en copropriété et il ne travaille qu'avec des salariés."

"Je fais un échange de travail avec le voisin. Je lui coupe des tournesols et lui me coupe mon trèfle."

"Dans le mot "entraide", beaucoup y mettent de la prestation de services. Pour moi, l'entraide c'est un échange de main d'oeuvre, de temps de chantier, sans échange d'argent."

"Les agriculteurs sont trop bookés, les voisins sont super-équipés, ils sont dans la performance... On peut s'entraider mais ça ne peut se faire que sur une journée. Chacun a trop de boulot."

"Les semis, on se partage, on a 3 semoirs en tout [...] 3 semoirs différents (en lien avec les méthodes de semis différentes), ça permet de semer dans toutes les conditions avec le matériel qui va le mieux, alors que si on était tout seul, on serait coincé."

"Si un voisin a un problème de santé, bien sûr qu'il y aura de l'entraide!"

"Il y a pas mal d'entraide pour le matériel. Je n'ai pas de tracteur. Pour les travaux, je fais appel à des parents en échange de mes animaux en pâture [...] Avoir accès à leur matériel simplifie les choses."

Les agriculteurs soulignent d'autres évolutions dans l'organisation du travail, comme par exemple le partage de salariés ou la mutualisation d'assolement pour permettre une optimisation de l'utilisation de matériel.

"Je n'ai pas de salarié sur l'exploitation, simplement 3 salariés dans mon groupement d'employeurs que nous partageons au sein de la cave coopérative."

"On mutualise notre assolement en même temps ce qui permet d'optimiser l'utilisation du matériel."

Comment évoluent l'organisation du travail, l'entraide et les relations entre agriculteurs?

La copropriété de matériel reste une solution pour améliorer l'organisation du travail et diminuer les coûts. Plus de **la moitié des agriculteurs enquêtés ont du matériel en copropriété**. Cela est souligné comme un gain d'efficacité.

Il y a aussi des agriculteurs qui ont plutôt recours à l'entreprise parce qu'ils ne veulent pas s'endetter.

On note aussi l'idée que l'agrandissement pousserait certains à s'équiper seuls.

"J'ai une moissonneuse-batteuse et un semoir en copropriété avec un copain d'une commune voisine."

"Je ne suis pas sûr de pouvoir acheter du matériel en commun car on ne fonctionne pas pareil dans nos parcelles."

"Avec un voisin en chèvres, je devrais faire du trèfle et de la luzerne et lui le récupérerait en foin pour ses animaux et il nous redonnerait du fumier en échange."

"L'échange de produits c'est très, très, très compliqué! Parce qu'il y a toujours un des deux qui peut rouler l'autre... Il faut formaliser sur le travail, car il y a un coût: le coût de ramassage, le coût de transport, etc."

Pour ce qui concerne **les échanges de produits**, les agriculteurs nous disent que c'est spécifique entre éleveurs et céréaliers, par exemple: échange de foin/paille/fumier. La formalisation apparaît nécessaire pour que les échanges se passent bien.

Une autre évolution dans l'organisation du travail concerne les CUMA. C'est bien connu, les **CUMA sont un moyen de diminuer les coûts et de bénéficier d'un matériel performant**. La question que l'on se posait, dans ce travail, c'était de savoir si les relations, l'organisation avec les agriculteurs se maintenait, si elle évoluait dans les formes, s'il n'y avait plus du tout d'entraide, plus du tout de collectivité.

Alors que l'on pouvait s'interroger sur la permanence de formes collectives d'organisation, on constate que les CUMA sont bien présentes sur le territoire sous des formes très variées: des CUMA toutes petites, à l'échelle communale, des CUMA très spécialisées sur un matériel, des CUMA qui fonctionnent avec ou sans salariés.

Pour ce qui est du fonctionnement des CUMA, les avis sont partagés. Certains agriculteurs sont très satisfaits du fonctionnement de leur CUMA, d'autres font état de tensions (ex: entretien du matériel). Selon comment elles sont gérées, les CUMA sont perçues comme un atout ou une contrainte.

"Même les grandes exploitations peinent à se le payer. Pour avoir ce matériel on doit aller en CUMA."

"Les réunions [de CUMA] c'est important, on se voit entre agriculteurs, ça permet de voir du monde."

Si les CUMA ont du mal à recruter de nouveaux agriculteurs dans des postes à responsabilités, il reste qu'elles **constituent un lieu d'échanges important**.

Des pistes de travail à creuser

1

Comment faire face à la surcharge de travail, maintenir l'entraide et trouver des solutions de main-d'oeuvre adaptées?

- Etudier différentes options: Banque de travail, Bourse à l'emploi, emploi partagé, Groupement d'employeur (en lien avec la Direccte par exemple);
- Coupler une CUMA avec une banque de travail;
- Créer une plateforme pour centraliser les besoins de main d'oeuvre;
- Réfléchir à comment faire évoluer les modalités d'entraide pour s'adapter à l'évolution ou l'agrandissement des exploitations;
- Coupler entraide et facturation;
- Favoriser les échanges entre collègues pour voir comment optimiser le travail et le matériel (niveau d'équipement et utilisation);
- Mutualiser des chantiers ou de l'équipement;
- Aller voir des solutions existantes;
- Faire un assolement partagé;
- ...

"Avoir un ouvrier? S'il faut trouver de la main d'oeuvre, je regarderai autant en France qu'à l'étranger. Ici, on ne trouve plus de gens motivés. A chaque fois, il faut changer de main d'oeuvre, tout réexpliquer."

"Pour les services de remplacement, personne n'est attiré dans le coin, pas disponibles et couteux... Je me suis fait hospitalisé: j'ai eu du mal à trouver quelqu'un, j'ai eu quelqu'un 3 jours."

2

Comment diminuer les coûts de matériel et d'entretien?

- Prendre des mécaniciens à plusieurs;
- S'organiser entre agriculteurs, créer une plateforme spécifique;
- Mutualiser des mécaniciens au sein des CUMA;
- ...

"On trouve des mécanos sans problème, mais c'est cher, vraiment cher... Et la disponibilité des mécanos en CUMA ne permet pas toujours de répondre aux besoins."

Des pistes de travail à creuser

3

Comment faire pour dynamiser les CUMA, garder ou attirer les jeunes et favoriser leur engagement?

- Travailler sur la stratégie de renouvellement, avec l'aide des fédérations de CUMA;
- Identifier et répondre à de nouveaux besoins;
- Travailler les solutions en inter-CUMA. Favoriser les échanges d'expériences;
- Imaginer des systèmes de remplacement pour ceux qui passent du temps au service de la CUMA;
- Développer la responsabilité vis-à-vis du matériel dans les CUMA;
- Former les adhérents, se réunir plus souvent, définir des règles plus strictes;
- ...

"Il y a pas mal d'agrandissement, pas mal d'adhérents qui arrivent à la retraite et il n'y a pas le même nombre de jeunes qui arrivent en face."

"Dans les CUMA, il y a de plus en plus de jeunes, mais ce ne sont pas ceux qui se mouillent le plus."

"On ne les a plus ces gens qui veulent se former. Le monde agricole s'est effrité à une vitesse et en nombre... Deux exploitants par commune dans l'Indre et parfois moins. Les gens sont consommateurs. Ce ne sont pas des décisionnaires."

"Même avec rémunération. Et encore, rémunéré, pas sûr qu'ils lèvent la main!"

"Quelqu'un qui vient de s'installer ne peut pas prendre la responsabilité d'une CUMA."

4

Comment maintenir les échanges entre céréaliers et éleveurs? Et plus largement, les échanges de biens et services utiles à nos exploitations?

- Créer une plateforme Internet d'échanges de produits (pour centraliser des demandes de fumier, paille, fourrages, etc.);
- Mieux contractualiser les échanges paille/fumier pour éviter les déconvenues;
- Expérimenter de nouveaux outils collaboratifs avec un suivi rigoureux des échanges ou des demandes;
- ...

"On en a eu [des échanges], mais on n'en a plus. Avant, mon père avait le matériel et faisait le foin chez les uns, chez les autres."

"J'échange du fumier contre de la paille avec un ou deux agriculteurs céréaliers voisins de l'autre côté de la route."

"Les céréaliers laissent beaucoup moins de paille dans les champs... Le problème c'est qu'on arrive avec des machines de plus en plus performantes avec des doubles rotors et qu'à la fin, la paille est longue de 10cm."

5

Comment se réapproprier la communication sur l'agriculture, le dialogue avec les habitants, le grand public?

- Multiplier des événements du type "De Ferme en Ferme" pour élargir le public;
- Réfléchir à de nouvelles modalités d'échanges avec les habitants localement: "Que voulons-nous dire à nos voisins?", "Que voulons-nous partager sur nos métiers?", "Comment et sous quelle forme?", "Comment ne pas stigmatiser sur des types d'agricultures et ne pas les mettre en opposition?";
- Intervenir localement au niveau de la presse, la radio, les bulletins municipaux;
- Proposer aux consommateurs de venir sur le terrain pour voir la réalité du métier;
- Expérimenter l'organisation de "cafés des actualités";
- ...

"Les difficultés, c'est plus au niveau de la société. En période de traitement, je ne fais que gérer ça. Je reçois des coups de fil... Ça sent mauvais... Il y a du vent... Pourquoi vous traitez... Etc."

"Ils se sont rendus compte que c'était les agriculteurs qui faisaient la bouffe [...] les gens oublient vite, ils ont la mémoire courte."

"Les gens ne viennent pas me voir directement... Ils sont allés à la mairie. Il y a eu une pétition contre mon projet de monter mon bâtiment. C'est très dur psychologiquement, quoi qu'on fasse, on est attaqué."



En résumé, **5 grandes questions de travail** se dégagent des entretiens avec les agriculteurs rencontrés:

- ① Comment faire face à la surcharge de travail, maintenir l'entraide et trouver des solutions de main-d'oeuvre adaptées?
- ② Comment diminuer les coûts de matériel et d'entretien?
- ③ Comment faire pour dynamiser les CUMA, garder ou attirer les jeunes et favoriser leur engagement?
- ④ Comment maintenir les échanges entre céréaliers et éleveurs? Et plus largement, les échanges de biens et services utiles à nos exploitations?
- ⑤ Comment se réapproprier la communication sur l'agriculture, le dialogue avec les habitants, le grand public?

De nombreuses pistes de solutions et propositions d'actions ont déjà été mises sur la table. Une **réunion** est organisée le **30 Janvier 2023**, pour préciser les actions à mener et concrétiser ces pistes de solutions. Nous comptons sur vous pour **poursuivre et enrichir les échanges et le travail engagé.**